

einem Stein zu bedenken. Das Nest des Notu ist ein ächtes Taubennest, aus Reisig erbaut, etwa 10 cm. hoch und etwa 30 im Durchmesser haltend; es enthält stets nur ein Ei.

In sehr viel farbenprächtigem Gewande als der düstere Notu tritt uns die Gattung *Drepanoptila* entgegen, die schönste der caledonischen Tauben, in gelb und grünem seidenglänzendem Gefieder, weshalb sie den Speciesnamen *holosericea* trägt. Sie bewohnt sowohl den Hochwald, als den Niaulibusch.

Auf Neu-Caledonien beschränkt ist auch die Rabengattung *Physocorax*. Dieser Rabe nährt sich, wie die Magenuntersuchung ergab, von Früchten und von Heuschrecken, früher auch von den Leichen der Eingeborenen, die auf Bäumen in Astgabeln ausgesetzt wurden, eine primitive Bestattungsart, die heute die Polizei verboten hat. Endemisch sind ferner die Timeiidengattung *Megalurulus*, ein kleiner unscheinbar gefärbter Vogel und unter den zahlreichen Meliphagiden das Genus *Gymnomyza*, ein sonderbar aussehendes Tier, von fast Krähengröße mit nackter gelber oder orangeroter Kopfseite, hinten begrenzt durch einen Ohrbusch von in der Jugend goldgelben, später braunen Federn. Alle die genannten, der Insel eigentümlichen Gattungen sind nur durch je eine einzige Art vertreten.

Wir kommen nun zum Gros der neucaledonischen Vögel, Gattungen angehörend, welche eine weitere Verbreitung besitzen, obschon spezifisch vielfach der Insel eigentümlich. Die Wandervögel lassen wir natürlich als für uns ohne Interesse bei Seite. Diese Gattungen, welche sämtlich auch dem papuasischen Gebiete, Neu-Guinea und seinen Nachbarinseln angehören und zum guten Teil bis Indien und noch weiter westwärts reichen, sind überwiegend als jüngere Besiedler unseres Gebietes anzusehen.

(Schluss folgt.)

Çà et là en Egypte et dans le Soudan anglo-égyptien.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

(Suite.)

H. r. savignii STERH. = *H. cahirica* LIGHT. (Asfûr Genneh, en arabe.) Nous promenant, tôt le matin du 23 mars, le long du Nil, c'est avec grand plaisir que nous revoyons l'hirondelle égyptienne à ventre roux (notre dernière observ. datait des étés 1889 et 1890 à Pancaldi de Constantinople). Ces oiseaux sont très confiants; aussi le lendemain nous pouvons observer un couple qui prend de la vase du Nil pour construire son nid; le 28, ces oiseaux construisaient encore. Nous retrouvons l'espèce dans le village de Badrashein, le long du Nil, ruines de Medinet Habou, à Louxor et environs. Nous la notons aussi aux abords des villages nubiens, d'Abou Hamed à Atbara. En redescendant le Nil, l'hirondelle du Caire se voit partout: Shellal, Assouan, Kom Ombo, Gebel Silsila, Kagoug, Silwa, Serag. Edfou, Mahamid, Sebaieh, ainsi jusqu'à Louxor. A Mahamid (22 avril)

¹⁾ Notre dernière observation de l'espèce datait du 25 septembre 1893. à Scutari d'Asie.

nous voyons quatre hirondelles entrer successivement dans une maison indigène par un trou de la muraille.

Chelidon urbica urbica L. — Les culs-blancs sont plutôt rares; nous en observons quelques-uns volant sur le Nil, à Mansoura (23/28 III.), en compagnie de la cotyle de rivage (*Riparia riparia riparia* L.). — C'est encore à Mansoura que nous observons (25 III.) une cinquantaine de cotyles d'Égypte (*R. r. littoralis* HENGL) occupées à creuser leurs trous. En descendant le Nil, pour nous rendre au Barrage du Caire, nous passons devant deux colonies de cotyles, comptant au minimum, l'une 200 trous et l'autre 250. Les ouvertures des boyaux n'étaient pas à plus de 2 m 50 au-dessus du niveau de l'eau (5 IV.).

Semblable à une très grande phalène, et passant comme une ombre grise, la cotyle nilotique (*Cotyle rup estris obsoleta* Scop.) est commune parmi les ruines de la région de Thèbes (Temple de Sêti I, Gournah, temple de Deir el-Bahari, Deir el-Medineh, Ramesséum, près des colosses de Memnon, Temple de Ramsès III, Medinet Habou, à Louxor et à Karnak) du 10 au 14 avril. — Au-dessus d'Assouan et de la première cataracte, ces oiseaux sont nombreux, et dans leur vol glissant paraissent faire l'inspection de la maçonnerie des digues (15 IV.). Nous observons encore quelques individus de cette espèce dans les ruines du petit temple de Dabod, près de Philœ.

Assis sur la terrasse du Winter Palace, à Louxor, le lundi 13 avril, à 17 h. 30, nous percevons les cris d'un vol de martinets, cris identiques à ceux que poussent notre martinet noir. Malgré la hauteur de vol de ces oiseaux, nous reconnaissons nettement des *Cypselus*, mais l'espèce n'est point identifiable.

Le 10 avril, le Dr. BIERMAN, de Lausanne, en excursionnant dans le Fayoum observe des oxylophes geais (*Coccytes [clamator] glandarius* L.). Rentrant de Medinet Habou à Luxor (12 IV.), en suivant un chemin, bordé de chaque côté de grands acacias épineux, nous délogeons un groupe de quatre oxylophes. Dans l'Abadieh Reinhart à El Hawâber, aussi dans de grands mimosas, nous observons cinq coucous geais. Cette espèce déposerait ses oeufs dans les nids de corneilles mantelées.

Visitant, à Sanaita (p. Mansoura) un rucher indigène (25 III.) nous entendons les cris de guépriers (*Merops apiaster* L.) (Ouarouuar, en arabe); c'est un vol d'une vingtaine d'individus qui passe à moins de 80 m. de hauteur¹). Dès le lendemain nous observons ces oiseaux un peu partout dans la région, perchés sur les fils télégraphiques, le long des chemins ou de la voie ferrée (Mansoura, Talka, Samanud, Tanta, Kafr el-Zayat, Damanhour. 28 III.). A Badrashein (5 IV.) nous comptons 15 guépriers ordinaires, posés sur les fils du télégraphe. — Ces oiseaux sont nombreux dans la Basse-Égypte ainsi qu'aux confins de la Haute-Égypte, où nous en observons encore quelques-uns aux environs de Louxor et de Karnak (10—12 IV.), en remontant le Nil les guépriers sont clairsemés; ils se tiennent sur les fils par groupes de deux; nous faisons cette observation aux environs de Mansoura,

de Sherbin, de Faraskour, de Damiette (26 IV.), puis près de Mit Ghamr, Zifta, El Hawâber, Simbellâwein (28 IV.), ainsi que de Mansoura à Damanhour (30 IV.).

Avant d'arriver à Siout et après Aboutig, nous voyons, sur les fils du télégraphe, un guêpier de même taille et ayant mêmes allures que l'espèce précédente, mais quelque peu différent tout de même; c'est le guêpier d'Egypte ou g. rousse-gorge (*M. persicus persicus* Pall = *aegyptius* Shelley), de couleur verte, avec bande noire partant de la base du bec et entourant les yeux pour se terminer vers la nuque, joues bleu-pâle, menton et gorge rougeâtre-foncé. Nicheur dans la Haute-Egypte, comme le guêpier vulgaire il fait la chasse aux abeilles.

Sur la rive gauche du Nil, près de Gournah, de Deir el-Medineh, de Medinet-Habou (11, 12 IV.) en compagnie soit de guêpiers ordinaires, soit de guêpiers d'Egypte, nous observons un guêpier de taille beaucoup plus petite, au plumage vert, avec trait noir du bec aux yeux, se prolongeant en arrière, et dont les deux recrtrices médianes sont plus allongées que chez les deux autres espèces, nous avons le guêpier vert (*M. viridis* L. = *orientalis cleopatra* NICOLL).

En Nubie, dès Abou Hamed tout le long de la voie ferrée, près de Chereik, Berber, Atbara, Zeidab, Shendi, et toujours sur les fils du télégraphe, nous observons le guêpier rousse-gorge et le petit guêpier vert.

Lorsqu'après Alexandrie, on a quitté la région des lacs saumâtres, et que l'on arrive dans la campagne cultivée, près des «esbeh» (hameaux) ou des localités plus grandes, un oiseau retient l'attention de l'ornithologue: c'est la huppe. Espèce commune dans le Delta à fin mars, car alors le nombre des migratrices augmente celui des sédentaires. Autour des gares de Kafr el-Zayat, de Tanta et de Mansoura, cet oiseau se promène, près des animaux aussi bien que près des humains indigènes, fouillant par-ci, fouillant par-là, sans aucun moment d'arrêt. Du 24 au 28 mars, à Mansoura, chaque matin nous observons une huppe quêtant sa nourriture sur les berges du Nil et dans les cultures maraichères; tout à coup elle s'envole rapide et silencieuse, pour disparaître toujours derrière la même muraille en briques cuites. Nous supposons que la femelle couve dans un trou du voisinage. Une fois nous l'avons vue ayant dans son bec une courtilière. — Aux alentours de Badrashein, en remontant le Nil pour nous rendre au Barrage du Caire, dans le Jardin de l'Esbekieh, au Zoo de Gizeh, du wagon Caire-Louxor, dans la pleine de Thèbes partout nous rencontrons ce bel oiseau. — Le 17 avril, à 60 kilomètres de Wadi-Halfa, en plein désert, nous observons, de de la fenêtre de notre wagon, une huppe au vol.
